

XYZ. La revue de la nouvelle



Des contes centricois

Jean-Pierre April, *Méchantes menteries et vérités vraies*, Québec, Septentrion, coll. « Hamac », 2015, 166 p.

Nicolas Tremblay

Numéro 126, été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81889ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, N. (2016). Compte rendu de [Des contes centricois / Jean-Pierre April, *Méchantes menteries et vérités vraies*, Québec, Septentrion, coll. « Hamac », 2015, 166 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (126), 87–91.

d'identité, l'un de ses champs d'expertise comme chercheuse universitaire. En quoi est-on la même personne que lorsqu'on avait vingt ans ? En quoi est-on différent ?

Dans son ouvrage classique *Renaissance et baroque*, Heinrich Wölfflin oppose la forme close et la forme ouverte. La première, caractéristique de la Renaissance et du classicisme, offre une œuvre entièrement contenue en elle-même, dont chaque élément trouve un reflet et une justification dans un autre élément du même ensemble. Tout pointe vers « l'intérieur » de l'œuvre. La seconde forme laisse plus libres les énergies, c'est-à-dire les lignes de mouvement, elle les tronque pour indiquer la présence d'un monde extérieur où elles se poursuivraient. En ce sens, on pourrait dire que le recueil de Lise Gauvin, en laissant la « composition » incomplète, en esquissant des dénouements sans y mettre le point final, constitue une œuvre baroque.

David Dorais

Des contes centricois

Jean-Pierre April, *Méchantes menteries et vérités vraies*, Québec, Septentrion, coll. «Hamac», 2015, 166 p.

ÉCRIVAIN ATYPIQUE aux idées débordantes, Jean-Pierre (ou J.P.) April a publié, depuis 1980, une quinzaine d'œuvres. Son parcours se divise en deux étapes, séparées par une décennie de silence littéraire (de 1995 à 2006). Dans sa première période, April a publié essentiellement de la science-fiction, plus précisément de l'anticipation sociale, tandis que, selon ses propres mots, sa deuxième période s'inscrit dans une « veine plus réaliste ». La transformation est en soi inusitée. Comment un écrivain s'étant consacré à la littérature de genre (six titres incluant une anthologie de ses nouvelles ainsi qu'une collaboration d'une décennie au comité d'*Imaginer*) en est-il arrivé, après sa traversée du désert, à défroquer ainsi ? Il faut lire — si la genèse de cette mutation intellectuelle vous intéresse — le récent essai autobiographique *Travailleur du* 87



texte, publié chez Trois-Pistoles dans la collection « Écrire », où April commente son rapport mouvant à l'écriture de fiction. Or, on se rend compte que le revirement n'est pas total et que les cloisons qui séparent les genres sont, chez lui, perméables. Car April n'a pas délaissé ni renié totalement ses anciennes amours; elles se retrouvent désormais disséminées ou déclinées autrement. Par exemple, en marge de ses derniers livres, l'auteur a collaboré régulièrement à la revue numérique de S.F. *Brins d'éternité* et y a publié, entre autres, des œuvres futuristes déjantées sous le pseudonyme de Marius Mars¹. Plus près de nous, le numéro 114 d'XYZ qu'April a exceptionnellement dirigé, « Retour du bon vieux futur », était consacré, dans une visée parodique, aux littératures de genre. Dans les œuvres plus *mainstream*, à partir des *Ensauvagés*, l'écriture de l'ancien auteur de S.F. s'est libérée de certaines contraintes thématiques et affirme, avec une sorte de désinvolture, son originalité qui puise à toutes les sources, notamment à celles rétrospectives du passé historique (personnel et collectif).

Dans la foulée de ce changement, l'un des derniers projets d'April est né d'une invitation de Victor-Lévy Beaulieu à préparer une anthologie pour la collection « Contes, récits et légendes » chez Trois-Pistoles. Paru en mars 2016, ce florilège rassemble des contes du Centre-du-Québec, région qu'habite et que connaît intimement l'auteur. Au fil de ses recherches, April a rencontré des historiens populaires qui, en plus de le guider vers des textes oubliés pour son anthologie, lui ont transmis de nombreux contes originaux prétendus véridiques — bien qu'ils forcent souvent la crédulité. Comme l'explique April — que nous avons questionné à ce sujet —, ces histoires préservées dans la tradition orale qui relatent souvent des perversions ou des mœurs douteuses n'ont jamais été écrites puisque « l'imprimatur des Monseigneurs ne retenait que les textes édifiants, pétris de morale catholique ». Il n'en fallait pas davantage pour donner l'envie à April de publier un autre recueil, dont il serait lui-même

1. Je me permets de renvoyer nos lecteurs au numéro 119 d'XYZ (automne 2014) dans lequel on retrouve deux nouvelles de Marius Mars.

l'auteur (ou le conteur). Cet ouvrage viendrait compléter l'anthologie, dans une version plus crue, libre de toute censure. Cela a donné le récent opus *Méchantes menteries et vérités vraies*, des contes centricois (du Centre-du-Québec) dits « pour adultes », dont le titre pléonastique, qui rapproche aussi les contraires, révèle la nature insolite des histoires. April *dixit* : « J'ai ajouté quelques méchantes menteries, mais toujours pour faire ressortir la vérité vraie... »

Seize contes composent ce recueil. Leur contenu est classé en ordre chronologique, les plus anciens se passent au XIX^e siècle et le dernier, le plus récent, se passe en 2015. La table des matières précise aussi les lieux où se déroulent les histoires : Arthabaskaville, Saint-Ferdinand-de-Halifax, Saint-Paul-de-Chester, Victoriaville, etc. En de nombreux endroits, April se met lui-même en scène, à la recherche de témoignages, rencontrant une vieille « férue d'histoire et de généalogie », comme Gilberte Théberge, ou une dame esseulée finissant ses jours dans un hospice, comme Artimise Turcotte. L'ouvrage, en assurant ainsi le passage de l'oralité à l'écriture, fait un acte de mémoire. La transposition littéraire est plutôt discrète et la langue, assez transparente, le passeur April montrant de la retenue (lui qui, pourtant, est capable de beaucoup d'inventions verbales et d'excès dans ses propres fictions). « Monsieur April m'a dit qu'il allait respecter mon dire, mais qu'il devait le transformer un brin pour respecter la grammaire », relate à cet effet, sous la forme d'un pseudo-discours direct, le narrateur du douzième conte, le neveu du protagoniste Ti-Louis.

On sait que la naissance de la littérature canadienne-française, au XIX^e siècle, doit beaucoup aux contes fantastiques qui puisent dans le folklore des vieilles légendes. En 1866, l'abbé Casgrain lance un programme de littérature nationale qui a comme mission de sauver de l'oubli un pan de l'imaginaire du peuple. De nombreuses plumes y collaborent (comme celles de Joseph-Charles Taché ou de Pamphile Le May), au sein ou en marge du mouvement. La morale catholique teinte souvent les histoires de ce répertoire où le Bien

combat le Mal, incarné par le diable ou ses multiples avatars (loup-garou, sorcière, revenant, farfadet...). L'originalité de notre voix littéraire, à la fois française (de culture et de langue) et américaine (de par son Histoire), émerge dans ces premières tentatives. Selon VLB, l'auteur Louis Fréchette, avec son personnage conteur de Jos Violon, invente, avec toute sa verdeur, une langue littéraire véritablement autochtone. Immanquablement, nous ne pouvons qu'inscrire le projet d'April dans cette filiation aux racines bien implantées. Sauf que, hormis un conte tout à fait invraisemblable en raison de son enflure hyperbolique (« L'homme qui sortit l'hiver de Saint-Julien »), l'auteur centricois renverse les anciens codes en adoptant un registre « réaliste » et, surtout, en ne versant jamais dans le moralisme d'autrefois. April — quand il nous rapporte de vieilles histoires — trouve plutôt son modèle dans nos paroles libérées, comme celles de l'antiterroir (pensons à Albert Laberge, par exemple), qui exposent le misérabilisme de la campagne d'antan.

Par conséquent, ces contes dits « pour adultes » brisent les tabous de jadis. Dans « Réduire la famille », il est question d'avortements et d'infanticides ; dans « Odélide, jeune martyre canadienne », d'une tentative de viol puis d'un meurtre crapuleux ; dans « Les soûlons du Grand-Tronc », de zoophilie ; dans « Maisons de perdition », de prostitution ; dans « De Mitchell à Malvine », de cannibalisme, etc. À mille lieues du merveilleux naïf à la Fred Pellerin, le livre d'April donne une représentation peut-être un peu « mensongère » de l'Histoire de sa région — en raison des nombreuses exagérations typiques de la parole du conteur —, mais surtout « véridique », puisqu'il dévoile tout sans rien masquer, gau-chir ou magnifier. Malgré sa minceur (à peine 150 pages), le recueil semble le résultat d'un travail colossal. Il a fallu aller chercher de nombreux témoignages auprès de plusieurs personnes ou sources, fouiner dans les archives et s'assurer de l'exactitude des faits historiques. Par exemple, l'auteur nous met au défi dans le conte sur la martyre Odélide : « Que

90 les lecteurs incrédules se donnent la peine de se rendre aux

archives du Séminaire de Nicolet où madame Marie Pelletier se fera un plaisir de prêter ce précieux document, qui porte le numéro NICB 08542. » Qu'April raconte, au fil des textes, cette exploration et cette patiente cueillette m'a paru à la fois original et fidèle à l'esprit du genre littéraire, qui représente toujours le conteur dans la transposition écrite.

Ce compte rendu ne veut pas tout vous résumer, de crainte de gâcher le plaisir de la découverte. Mais précisons, pour terminer, qu'on y apprend beaucoup de choses sur le Centre-du-Québec, comme on tire un bénéfice marginal. On y croise Wilfrid Laurier au temps du Canada-Uni, qui avait sa résidence principale à Arthabaskaville; on découvre que la ligne de chemin de fer rattachant Victoriaville à Richmond s'appelait métaphoriquement le Grand-Tronc; on apprend que les Abénakises connaissaient une « mixture » abortive qui fait décoller un embryon « dans la journée », laquelle s'avérait fort pratique pour des Canadiennes françaises qui craignaient de mourir en enfantant... Ces informations qui, mine de rien, sont glissées dans le texte enrichissent l'ouvrage, fruit d'un écrivain mature qui calcule ses effets avec maîtrise. *Méchantes menteries et vérités vraies* doit, pour toutes ces raisons, figurer au répertoire des recueils de contes canadiens-français. Il ajoute un point de vue contemporain tout en proposant des variations récentes (comme « La vraie vérité sur le but refusé d'Alain Côté »). Les professeurs de cégep qui ont l'habitude d'enseigner les contes de Beaugrand, Fréchette et les autres devraient considérer le livre d'April, lequel offre une continuité et un envers de la tradition des contes qui représente la vie et des croyances populaires qui cimentent notre culture à travers les âges.

Nicolas Tremblay